

# HASSAN AL-DERHAM

Président, Qatar University, Qatar

## Mohamed KABBAJ

J'aimerais introduire le dernier intervenant, M. Hassan Al-Derham. C'est un ingénieur civil très connu, et par ailleurs président de l'université du Qatar.

## Hassan AL-DERHAM

Pour commencer, je poserai rapidement quelques questions, puis j'essaierai de remettre en cause quelques unes des hypothèses évoquées par mes collègues. M. Masood Ahmed a dit qu'au Qatar, par exemple, la majorité des citoyens comptaient sur des emplois dans la fonction publique, et que ce chiffre était de 85 %. Faisons un petit voyage dans le passé. Il y a deux générations de cela, avant la découverte du pétrole, les citoyens du Qatar et des pays du Golfe comptaient avant tout sur leurs propres efforts, qui consistaient dans les activités de pêche, de pêche à la perle et de commerce en général. La région du Golfe était connue pour être à la pointe des échanges commerciaux entre l'Asie de l'Est et l'Inde d'une part, et l'Europe et les autres pays d'autre part. Ils s'effectuaient à travers le port de Bassora et d'autres routes maritimes.

À l'origine, nous étions considérés comme un peuple d'entrepreneurs. Cependant, avec la découverte du pétrole et son exploitation, les gens ont pris la voie de la facilité, c'est-à-dire un chemin plus confortable. Cela implique une grande dépendance à l'égard des subventions de l'État, des indemnités de l'État ainsi que des emplois de l'État. C'est ainsi que les gens ont commencé à occuper des postes de fonctionnaires, car ils étaient considérés comme faisant partie d'un secteur accessible. On encourage désormais les jeunes diplômés à devenir des entrepreneurs. Nous avons aligné les stratégies de nos programmes nationaux afin d'instaurer un équilibre entre ces deux pôles.

Au cours de ces derniers mois, nous avons assisté aux récents changements au niveau mondial. C'est ainsi que le surprenant accès de M. Trump à la présidence des États-Unis impliquerait de nouveaux défis et de nouveaux changements s'il devait mettre en œuvre son programme électoral en termes de politique étrangère, d'approche économique, etc. De nombreux pays seront contraints de revoir et de réévaluer leurs propres politiques.

Dans la mesure où l'éducation est inhérente à la société et aux cycles économiques, elle doit accompagner les derniers changements, qui tous assombrissent le secteur de l'éducation et débouchent sur une concurrence accrue dans le secteur des entreprises. Ces bouleversements, ces changements de paradigme, viendront souligner le rôle que l'on attend des systèmes de l'enseignement supérieur. Ils seront touchés de deux manières. Tout d'abord, les établissements d'enseignement supérieur sont des lieux où les universitaires et les penseurs se réunissent, débattent et proposent des solutions aux problèmes posés par la société, notamment s'il s'agit d'établissements nationaux, comme l'université du Qatar.

Dans le même temps, ces établissements doivent répondre aux derniers besoins du marché du travail. Mes collègues ont évoqué, par exemple, les futurs développements technologiques, que l'on appelle également les technologies de rupture, qui auront un effet sur l'entrepreneuriat et les secteurs des entreprises. Au début des années 90, nous avons vu une grande entreprise comme Kodak faire faillite parce que la photographie traditionnelle analogue avait été remplacée par la photographie numérique. Nous avons également vu ces effets sur d'autres entreprises, Uber, par exemple, qui est en train d'opérer un réel changement dans la façon dont les gens abordent les moyens de transport. Ce phénomène sera encore plus prononcé lorsqu'il s'agira d'une conversation de machine à machine, ou l'Internet des

objets. Ce changement de nature des différentes informations et données existe lorsqu'il s'agit de Google, Apple, et d'autres entreprises de données. Cela se traduira par un véritable changement des types et des besoins du marché. Les établissements d'enseignement doivent suivre ces changements et établir leurs cursus en conséquence. Nous savons que la région arabe souffre de taux de chômage élevés. Notre progrès économique, scientifique et technologique est menacé par l'insécurité et l'instabilité politique.

Même si le Qatar possède de bonnes ressources et un bon environnement politique, il y a deux choses que nous ne pouvons nous permettre de négliger : tout d'abord, au Qatar, nous devons bien comprendre que le monde actuel est interconnecté, et que nous ne pouvons pas vivre dans notre bulle. Tout est interdépendant et les dernières tendances mondiales ont des répercussions sur tout – qu'il s'agisse du prix du pétrole, de la libéralisation des échanges commerciaux, de l'ouverture des marchés, etc. Nous ne devons pas non plus négliger la nature limitée de ces ressources non renouvelables de combustibles fossiles, et donc ne pas dépendre uniquement d'elles comme source unique d'énergie. La seule source de potentiel illimité est l'esprit humain.

Depuis la dernière décennie, nous travaillons à la nécessaire diversité économique et à bâtir une économie et une société fondées sur le savoir. Le projet « Qatar National Vision 2030 » a déjà été annoncé, et, au Qatar, le gouvernement a déjà mis en place un certain nombre d'initiatives. Par exemple, l'éducation dans son ensemble a fait l'objet d'un réexamen et d'une remise en cause, de même que l'enseignement supérieur à l'université du Qatar. Ces 12 dernières années ont vu le projet de rénovation et de développement de cette université. Elle a bénéficié d'un budget autonome, ce qui lui a permis d'obtenir des qualifications universitaires et d'élaborer son propre cursus en adéquation avec les besoins du marché du travail. La fondation *Qatar Foundation for Science Education and Community Empowerment* a été créée, et a mis en œuvre plusieurs initiatives, dont le fonds *Qatar National Research Fund*, le parc *Qatar Science and Technology Park (QSTP)*, et l'université Hamad bin Khalifa (HBKU), qui est une université de recherche. Trois instituts nationaux de recherche se sont joints à HBKU, il y a donc une série d'initiatives mises en place à cet égard.

Dans l'État du Qatar, nous cherchons également à promouvoir d'autres initiatives et d'autres programmes, comme le développement de nos projets de sciences sociales et de sciences humaines, ainsi que les études du droit islamique, et les études de la Charia. Nous savons tous que les développements qui ont eu lieu dans nombre d'universités étaient axés à l'origine sur les sciences appliquées, comme la médecine, l'ingénierie, etc. Cependant, nous accusons encore un retard par rapport aux universités internationales en matière de sciences humaines et de sciences sociales. Pourquoi ? Parce que notre peuple arabe n'a pas traité le Printemps arabe comme il aurait dû le faire.

Ceci est dû au fait que nous manquons de penseurs et de *think tanks*. Nous devrions pouvoir orienter cette nouvelle tendance du Printemps arabe vers de meilleurs résultats, de façon à servir les ambitions de notre peuple arabe. Ceci n'est pas seulement valable pour l'université du Qatar ou d'autres universités au sein du CCG. C'est le cas pour tous les pays du Levant. Les diplômés en sciences sociales en Occident trouvent un rôle très important à jouer au sein de leurs communautés, ce qui n'est pas le cas pour nous dans le monde arabe. C'est l'un des aspects sur lesquels nous essaierons de nous pencher dans un avenir proche. Lors de l'examen de nos objectifs de recherche stratégique, nous avons identifié les compétences et les aptitudes majeures sur lesquelles nous concentrer en vue d'élaborer un programme d'éducation et d'atteindre ces objectifs.

C'est parce que l'éducation conventionnelle n'est plus en mesure de suivre l'évolution rapide des derniers changements dans différents secteurs. Nous nous concentrons sur les principales compétences qui sont désormais une impérieuse nécessité, à savoir les compétences linguistiques, mathématiques, les compétences en communication, coopération, participation, recherche et résolution des problèmes. Dans nos plans à venir, nous essaierons de garantir que les diplômés de ces universités puissent trouver un bon emploi et une bonne façon de mettre en œuvre leurs compétences.